

Susanne Kothe
Absolute Scene, Tokyo
Ryoji Suzuki

Chaque année, 30 % des bâtiments de Tokyo sont transformés, démolis ou reconstruits¹. La destruction d'un bâtiment intervient en moyenne au bout de trente ans². En 1987, deux édifices étaient démolis dans le cadre d'un projet de l'architecte Ryoji Suzuki. Cette proposition, réalisée en collaboration avec l'artiste Kyoji Takudo et le photographe Shideo Anzai, était intitulée *Absolute Scene* (*Zettai Genba*) qui, traduit du japonais, signifie "le lieu événementiel absolu et positif"³.

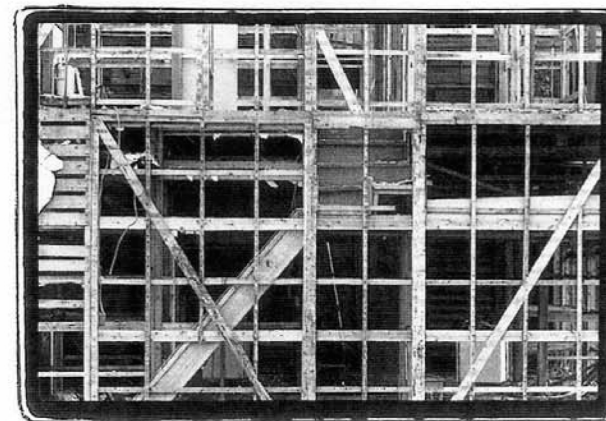
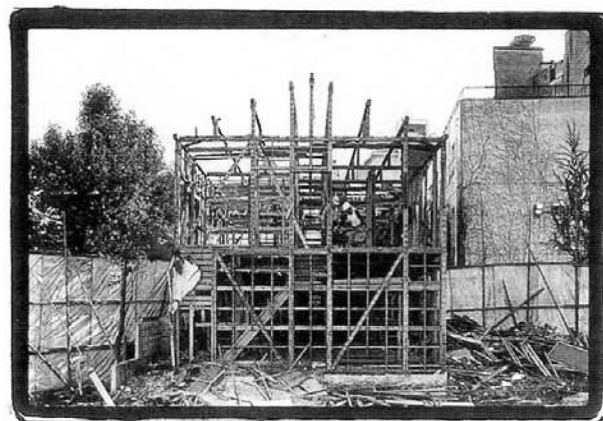
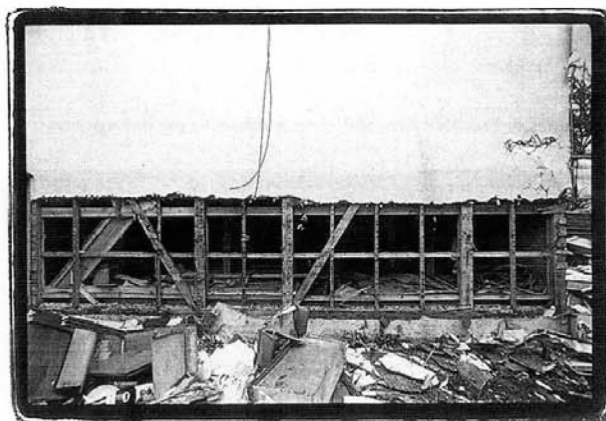
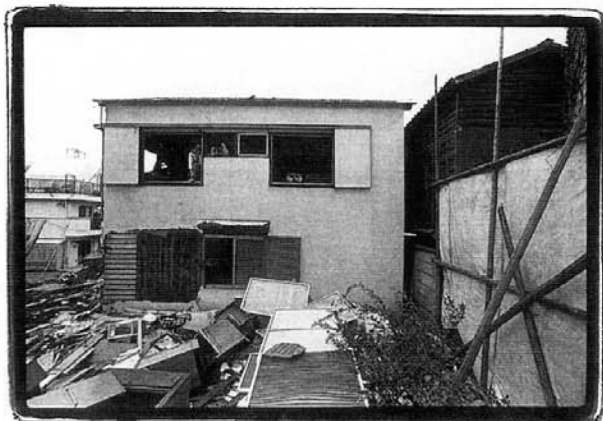
Ryoji Suzuki se consacre autant à l'architecture qu'au cinéma, aux installations qu'à la réflexion théorique sur l'art et l'architecture. Il a ouvert son agence de Tokyo en 1977 et enseigne à la Waseda University depuis 1997.

Son projet *Absolute Scene* est l'étude expérimentale d'un lieu en mutation. Suzuki se tourne vers un cas extrême, celui de la disparition complète du bâtiment, afin d'analyser la démolition ou le démontage.

Un lieu avec son histoire particulière dépend de notre perception, de notre interprétation de l'espace et du temps. Il est le produit d'une action.

Ici, Suzuki tente de répondre à la question suivante : que reste-t-il lorsque l'on ôte au lieu ce qui semble dès l'abord le définir, notamment l'espace, le temps, ainsi que son identité et son histoire. Scrutant la destruction, il veut rendre perceptible le moment où toutes ses caractéristiques tendent vers le néant.

La démolition manuelle de deux bâtiments contigus – des constructions en bois datant des années soixante – a duré environ cinq mois. Chaque étape a été photographiée. Le processus a été interrompu une fois les murs, les toits et les planchers enlevés. On a alors inséré un sol en verre dans les structures portantes encore existantes, puis le lieu a été ouvert aux visiteurs avant que les bâtiments ne disparaissent complètement. En 1987, à Tokyo, une exposition présen-



taut au public l'ensemble des documents collectés à cette occasion.

Pour Ryoji Suzuki, la démolition était un outil de dévoilement comme peut l'être une fouille archéologique. Cette mise au jour modifie la façon de regarder les bâtiments : *"Au lieu d'analyser la chose en partant des connaissances que vous possédez déjà, vous devez approcher l'architecture en termes d'archéologie et voir, dans l'instant, ce qui est au-delà de vos connaissances..."*⁴ *"Regardez une fenêtre et oubliez que c'est une fenêtre. Qu'est-ce donc réellement que cet étrange trou dans le mur?"* Les objets doivent être perçus de façon immédiate; autrement dit, il faut les affranchir des images culturelles et individuelles, des modèles interprétatifs dans lesquels ils baignent. *"Parce qu'un objet est un objet. Rien de plus et rien de moins... il n'y a rien à surmonter ni à transcender, ni même à maîtriser, il n'y a qu'une simple transposition."*⁶

La relation entre les objets nous permet de voir l'espace. Au cours de la démolition, on supprime les objets qui constituent l'espace du bâtiment. À un certain moment, l'espace du bâtiment n'est plus perceptible. Ce moment est un point dans le temps. Il n'a pas

d'extension. Il peut être interprété comme un instant appartenant à une succession d'instant ou comme un point isolé. *"Le temps n'est ni une simple continuité, ni la succession fortuite d'instant. Le temps est plutôt, et essentiellement, la dialectique de la continuité et de la discontinuité."*⁷

Si l'on adhère à la thèse de Ryoji Suzuki, la démolition permet de percevoir de façon immédiate les objets. Avec leur disparition, c'est aussi l'espace du bâtiment qui disparaît. *"L'objet a déjà perdu sa signification, mais laisse encore des traces quelque part. L'intuition devient conviction qu'il a été réellement appréhendé pendant sa disparition. C'est l'existence du néant. Dès lors, le mot néant perd sa signification. Il faut enregistrer le néant tant qu'il existe encore."*⁸

Dès cet instant, nous pouvons penser un lieu au-delà de l'espace, au-delà du temps et au-delà de toute connotation; nous pouvons penser un lieu sans lieu.

*"La disparition et l'apparition se répondent simultanément en un lieu tel que celui-ci. Il n'y a plus de temps, plus d'histoire ni d'expérience, donc aucune création."*⁹ *"Ainsi, comme Absolute Scene est un lieu... de*

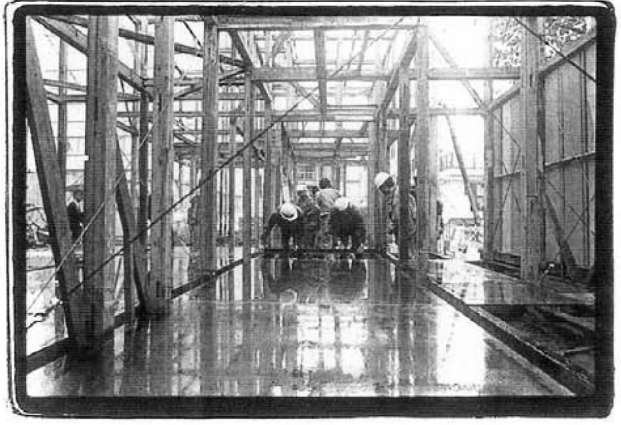
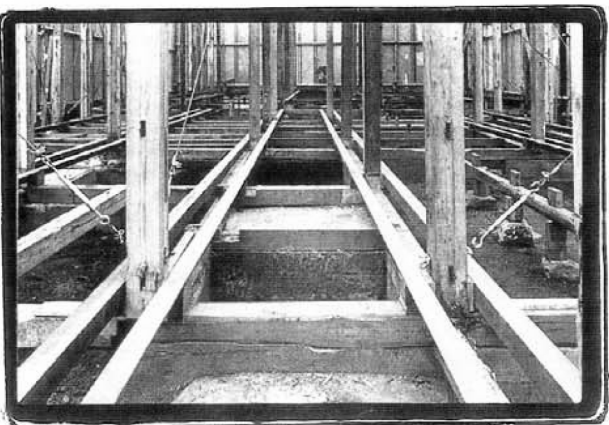
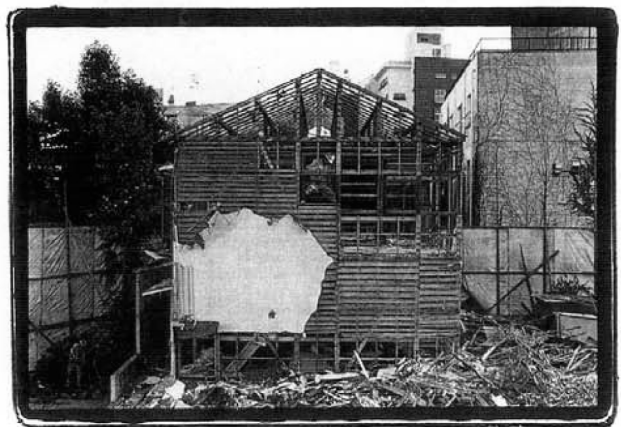
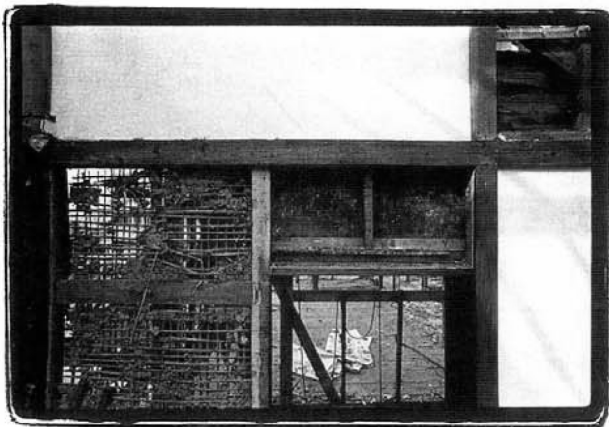
*nulle part, Absolute Scene pourrait donc aussi être omniprésent."*¹⁰

Comme la transformation, la disparition, le néant et le commencement se rejoignent en ce même lieu, il peut être pensé comme un lieu de *"genèse soudaine de possibles"*¹¹, comme le lieu événementiel absolu et positif, soit Zettai Genba, Absolute Scene.

Le projet est un questionnement, une injonction à suivre Suzuki nous invitant à appréhender Tokyo sous l'angle de la mutation permanente de la ville et de ses bâtiments, de lieux se transformant, disparaissant, de lieux en gestation, des lieux sans lieu.

L'architecture de Ryoji Suzuki *"se comporte dans l'espace urbain à la manière d'un pick-pocket; elle doit intuitivement et rapidement situer les poches de cet espace. Elle approche les masses humaines par derrière, fait comme si elle lisait le journal, les doigts se glissent dans la poche et en tirent ce qui s'y cachait. L'événement devient happening. Quelque chose surgit à un endroit inattendu et le lieu sans lieu"*¹² est extrait d'un système spatial précis¹³.

Susanne Kothe est architecte



ABSOLUTE SCENE, TOKYO

The structure of Japanese cities is in constant mutation: every year 30% of the buildings in Tokyo are transformed, demolished or rebuilt¹. On average, the life-span of a building is thirty years². In 1987 two demolitions gave rise to an introspective project by architect Ryoji Suzuki, in collaboration with artist Kyoji Takudo and photographer Shideo Anzai. The operation was entitled *Absolute Scene (Zettaï Genba)*, which in the original Japanese signifies the place of an absolute and positive event³.

Ryoji Suzuki works as much in architecture as in film-making, installations and developing theory on art and architecture. He set up his practice in Tokyo in 1977 and lectures at Waseda University since 1997.

His *Absolute Scene* project was an experimental study of a place in mutation. In order to analyse dismantling and demolition, Suzuki chose an extreme case: the complete disappearance of a building.

A place with its own specific history depends on our perception of it, our interpretation of space and time. It is the product of an action. In the case in point, Suzuki tried to answer the question: what remains of a place when everything that seemed to define it is removed—space, time, identity and history? Examining the disintegration process, the architect has tried to capture the moment in which all its characteristics tend towards nothingness.

The demolition of two adjoining buildings—wooden constructions built in the 1960s—lasted roughly five months and was done by hand. Each stage was photographed. The process was interrupted once the walls, roofs and floors had been removed. Glass floors were inserted within the remaining bearing structures and the place was opened to the public before the final demise of the building. An exhibition was held in Tokyo in 1987 to present all the documents collected during the mutation process.

For Suzuki, demolition can be used as a tool for revealing things in the same way as archaeological excavation. Stripping things bare changes the way that we see them: 'Instead of analysing something within the extent of the knowledge you already have, in archaeological terms you have to approach architecture that is—for the moment—outside your knowledge...⁴. Look at a window and forget that it's a window. So what is that strange hole in the wall really⁵?' Objects have to be seen direct-

ly, in other words we have to free them from cultural and individual connotations, and from the interpretation models that surround them. 'Because an object is an object. Nothing more and nothing less... There is nothing to surmount, or transcend, or overcome, just a simple transposition⁶.'

It is the relationship between objects that enables us to see space. In the course of demolition, the objects that constitute the space of a building are stripped away. At a certain moment, the built space is no longer perceptible. This moment is fleeting. It can be interpreted as an instant part of succession of instants or as an independent point in time. 'Time is neither simple continuity nor a random succession of instants. It is essentially a dialectic of continuity and discontinuity⁷.'

If we accept Suzuki's ideas, demolition is what enables us to perceive objects in their immediacy. When they disintegrate, the space of the building disintegrates with them. 'The object has already lost its signification, but it still leaves traces somewhere. Intuition leads to the conviction that it has really been apprehended during its disintegration. It is the existence of nothingness. And as soon as we say this, the word nothing loses its meaning. We must record nothingness while it still exists⁸.'

When we do so, we can conceive of a place beyond space and time and removed from all connotation; we can conceive of place without place. 'In such a place, disappearance and appearance respond to each other simultaneously. There is no time, no history, no experience and no creation⁹.' Thus, the *Absolute Scene* is a place... that is nowhere and may thus be anywhere¹⁰. Since transformation, disappearance, nothingness and commencement come together in this place, it may be conceived of as 'a sudden genesis of possibles¹¹', the absolute and positive event-place: *Zettaï Genba*, *Absolute Scene*.

The project is a questioning, an injunction by which Suzuki invites us to apprehend Tokyo in the constant mutation of its space and its buildings, where places are transformed, disappear and enter into gestation, and can even be places without places.

Ryoji Suzuki's architectural project 'acts like a pick-pocket in urban space; intuitively and swiftly it locates the pockets of this space. It approaches social masses from behind, pretends to be reading a paper, slips its fingers into the pocket and removes what was hidden there. The event becomes a happening. Something surges up in an unexpected spot and the place without place¹² is extracted from a specific spatial pattern¹³.'

Notes

1. Vladimir Krstic, *A Life Act and Urban Scenography: Supraphysical Concept of Urban Form in the Core of the Japanese City*, Kyoto, 1985, p. 44
2. Ginko Kobayashi, *Buildings in Japan*, Daily Yomiuri, Tokyo, mars 2000
3. Traduction de *zettaï* d'après le dictionnaire japonais, Editor Fuihiko Kañeda, New York, 1983, p. 534
4. Ryoji Suzuki, in Ryoji Suzuki, interview par Christopher Knabe et Joerg Rainer Noennig, in *Shaking Foundations*, édité par Chr. Knabe et J.R. Noennig, Munich, Londres, New York, 1999, p. 53
5. R. Suzuki, in *For a Minor architecture : Ryoji Suzuki and Osamu Ishiyama*, J. R. Noennig, Chr. Knabe. In *Thesis*, Weimar, 1998, 9, 177
6. R. Suzuki, *Principles of Experience in Material 1998, Architecture and Still-life*, conférence donnée à l'Illinois Institute of Technology, Chicago, septembre 2000
7. Kitaro Nishida, *Logik des Ortes*, traduit et édité par Rolf Eberfeld, Darmstadt 1999, p. 290
8. R. Suzuki, "Architecture, Film, Sea" in *Kenchiku Bunka*, vol. 53, n° 626, décembre 1998, p. 151.
9. R. Suzuki, "Absolute Scene 1987", projet d'exposition, Tokyo 1987
10. R. Suzuki, "Absolute Scene 1987", in *The Urban Environment and Art in Japan - My Home sweet Home in Ruins*, Tokyo 1992
11. R. Suzuki, Nakao Hiroshi, "Hollow Void Gap". In *Kenichiku Bunka*, vol. 53, n° 626, décembre 1998, p. 81.
12. Le "lieu sans lieu" a été traduit du japonais en tenant compte des notes de Suzuki à propos de l'hétérotopie. In *Kenichiku Bunka*, vol. 53, n° 626, décembre 1998, p. 73.
13. R. Suzuki, N. Hiroshi, *op. cit.* p. 87.

